Altitude/voyage à la neige des résidentes de la maison Alei Siakh

Écrit par Kh. Levy

Les Alpes, dans le sud de la France, une petite commune somnolente du nom de La Toussuire : je ne suis pas sûre qu'ils aient su à quel point ils devaient être émus de voir la délégation particulière qui est arrivée dans leur région pour des vacances de sports d’hiver d'une semaine directement depuis Israël, au cours de la semaine la plus chargée de l'année pendant laquelle toute maîtresse de maison juive et kasher est occupée à briquer sa maison et ses fenêtres. Pour qui nous regardait de l'extérieur, la nature particulière de ce groupe devait être apparente, à plusieurs titres.

A la veille de Pâques, avec tout ce que cela implique, nous attendait cette année un voyage particulier. Les bureaux de l'association Alei Siakh ont reçu une invitation d’une semaine à l'étranger pour environ 30 de ses résidentes, dans un hôtel juif kasher à proximité de pistes de ski très connues. L'association offre des services de logement, d'emploi et de réhabilitation à environ 300 personnes à besoins spécifiques. Malgré son aspect de rêve (ou plutôt de cauchemar, diront certains) le projet a pris forme et c'est ainsi que nous sommes parties pour cette aventure extraordinaire et cette semaine pleine de défis et de plaisirs pour le groupe de femmes et de filles à besoins spécifiques, chacune avec son histoire particulière. J’ai déjà fait des voyages avec des groupes, ce qui en général peut être assez irritant. Mais on n’a jamais vu un groupe aussi particulier. Le fait de la nature en plein éveil autour de nous était connu, mais le paysage humain était incomparablement émerveillant et nouveau.

Trente femmes aux besoins spécifiques, du point de vue mental et du développement, certaines avec de difficiles problèmes de comportement, accompagnées par une équipe d'environ dix personnes, ont entrepris ce voyage à travers les continents, les vols, les escales, les passages de frontières, les vérifications de sécurité, les difficultés du déplacement et du trajet, le poids des valises (qui se perdent ou se cassent de temps en temps), tout qui peut arriver sur les routes et dans les airs, condensé en un groupe, une sorte de laboratoire humain vivant.

Plus d'une fois j'ai vu les gens hausser les sourcils lorsque je parle de mon travail avec des personnes aux besoins spécifiques. « Qu'est-ce que tu cherches là-bas ? », me demandent les gens. Ma réponse ne varie pas. « Là-bas » j'ai appris que nous nous ressemblons tous. L'intelligence, l'éducation, les diplômes et tout le reste, ne change rien à l'essence fondamentale des humains. « Là-bas » je vois encore et toujours comment la base humaine de nous tous, notre monde émotionnel, reste identique. Nous sommes tous vulnérables, nous sommes tous désireux d'avoir des contacts avec d'autres personnes nous avons tous besoin d'amour et d'aide, nous sommes tous tellement limités…

Au cours de ce voyage auprès de ces femmes aux besoins spécifiques, j'ai vu à quel point nous nous ressemblons mais également à quel point nous sommes différents. Nous avons l'habitude de « les » considérer comme une même définition, un même groupe. Particulièrement celles qui sont différentes et handicapées. Mais en fait de chacune d'elles est un monde entier, séparé et différent. Chacune d'elle à sa personnalité, ses définitions, son approche de la vie, sa culture dans laquelle elle a été élevée, ses traditions religieuses et familiales, son bagage génétique, bien plus que simplement ses besoins spécifiques. Même leurs visages, selon le handicap dont elles sont affectées, diffèrent et sont uniques.

Dans les relations entre elles j'ai vu de l'amour, de la volonté d’apporter de la joie, de l'aide, de la compassion et de la reconnaissance. Aucune d'elles n'est restée seule en arrière ni n’a eu faim ou soif. Elles partagent tout entre elles, généreusement et joyeusement. Elles demandent de l'aide l'une pour l'autre, exactement comme elles auraient demandé pour elles-mêmes. Elles font des compromis, sont extrêmement reconnaissantes et savent remercier. De temps en temps elles sont tellement préoccupées par elles-mêmes et se voient comme le centre du monde, habituées qu'elles sont à ce qu'on leur fournisse tout de suite ce dont elles ont besoin, comme de petits enfants, mais à l’heure du besoin véritable elles se sont dépassées et elles ont démontré de l'amitié, la capacité de s'intégrer dans un groupe et la complète compréhension de la situation compliquée dans laquelle nous nous sommes trouvées toutes ensemble.

Les récriminations, aussi bien que la reconnaissance, sont simples et naturelles. Quand on a mal, on pleure et on se fâche. Quand tout va bien les mots de remerciement sont exprimés simplement et de tout cœur. J'ai eu le bonheur de recevoir de ces enfants bénédictions et gentillesses, pour toute aide que j'ai fournie, à chaque attention que j'ai donnée. Mais si je me suis trompée et que j'ai dit un mot qui peut être interprété comme méchant, j'ai été isolée et marginalisée, et j'ai même reçu des menaces de convocation au Tribunal Rabbinique… Les habitudes, les horaires et les cérémonies fixes sont ceux qui déterminent le déroulement de la journée. Mais je dois dire que grâce à elles nous avons été forcées à des horaires réguliers de repas, de lever et de coucher qu'il est impossible de changer…… la curiosité de ce qu’on mange ce jour, la joie simple et authentique d'avoir aujourd'hui une pizza, une glace ou des frites brûlantes sortant de l’huile …

De leurs efforts à apprendre - et réussir - à glisser le long des pentes enneigées, et l'école de ski qui nous a donné les leçons particulières, donation de ce même juif généreux qui nous a invitées à ces vacances de sports d’hiver dans l'hôtel qu'il dirige, j'ai appris ce que signifient persévérance, volonté de réussir, acceptation du risque, savoir qu'on va tomber encore et encore, tout en comprenant que sans cela on n’apprendra jamais et on ne réussira jamais. Sans arrogance, sans recherche de lauriers. La joie simple et claire à chaque réussite, les pleurs dans lesquels il n'y a aucune honte, non plus dans la demande d'aide quand on a besoin. Être faible et recevoir de l'aide, combien il nous est difficile d'accepter d'avoir besoin d’aide.

Lorsque j'ai mis moi aussi mes pieds dans des skis, et que sans aucune aide j'ai commencé à glisser sur la pente qui est destinée en général aux petits enfants qui apprennent ainsi à skier rapidement et facilement, moi aussi je suis tombée, du haut de mes années, j'ai eu besoin d'aide pour me relever, j’ai senti sur moi les regards des jeunes enfants et soudain j’ai compris ce que signifie avoir un handicap.

« Qu'est-ce que ça leur apporte ?, m’a-t-on demandé, elles comprennent ce que ça veut dire aller à l'étranger ? Elles se sont amusées ? Qu'est-ce que ça représente pour elles ? ».

Oui, elles comprennent parfaitement, oui la plupart d'entre elles ont payé les dépenses du voyage de leur propre argent, pour lequel elles travaillent et reçoivent un salaire. Ce voyage a fait de chacune d’elles l'une d'entre nous, elles se sont senties faire partie du même monde que ces privilégiés qui peuvent se permettre de partir en vacances à l'étranger, qui peuvent supporter les difficultés du voyage, s'adapter à un environnement nouveau, à une culture différente et qui peuvent résister à des limitations. Aucune d'elles n'a discuté lorsque nous avons refusé d’acheter ce qu’elles avaient demandé à manger car ce n'était pas kasher ou que c'était impossible. Ce voyage a été pour elles un défi, une occasion de se sentir égales et normales, la reconnaissance de la valeur du travail et de l'argent, la possibilité de prouver leur indépendance, de se comporter à l'intérieur du groupe conformément aux besoins de tous. Ce voyage leur a apporté du plaisir, un sentiment de valeur, l'occasion de connaître le monde et d'élargir leur horizon, comme nous tous.

Vous ne trouverez pas une personne qui n'a pas d'odeur et vous ne trouverez pas une personne qui n'a pas d’heure et vous ne trouverez pas une personne qui n'a pas de place. Nous avons tous étés créés à la ressemblance du Créateur, la contrepartie à ceux qui les ont amenés, nos Sages l'ont déjà expliqué. La proximité à un groupe de telles femmes handicapées nous enseigne l'humilité, nous enseigne à quel point nous sommes bénis, à quel point nous vivons dans l'abondance, à quel point notre destin est agréable, la chance que nous avons d'être en bonne santé, indépendants, capables de jugement et d'opinion, libres (apparemment…), maîtres de notre destin.

Observer le travail de l'équipe qui accompagnait ce voyage était une expérience particulière en soi. Combien de modestie, combien de simplicité et combien de persévérance ont démontré les membres de l'équipe accompagnant ce voyage. À commencer par l'arrivée du groupe dans des lieux surpeuplés comme les aéroports, face aux employés, aux hôtesses et au personnel de sécurité. Et par la suite, combien il nous importait, à toute l’équipe, que toutes réussissent dans leurs entreprises, que toutes montent dans le téléphérique malgré la peur, que toutes skient margé les difficultés et le risque, qu’aucune ne reste en arrière. Quel rayonnement se lisait sur les visages après chaque succès, chaque difficulté surmontée. Et lorsque cela s’est avéré nécessaire, avec quelle facilité une des accompagnatrices se portait volontaire pour rester avec qui ne pouvait pas surmonter sa peur, même si cela signifiait rater l’occasion, pour la première fois de sa vie, de monter dans le téléphérique pour atteindre un sommet enneigé … combien de sollicitude, combien de soin à ce que chacune mange à sa faim, soit contente et joyeuse, propre et vêtue de manière esthétique et de bon goût. Un matin nous sommes sorties pour un peu de shopping dans l’étroite rue de la commune. Il n’y avait que des magasins de souvenirs, au choix réduit. Mais nous y avons passé trois heures à peser et à discuter chaque achat, que ce soit une petite poupée ou un porte-clés, que nos voyageuses avaient choisis comme cadeau pour leur famille, quoi irait à qui, de quelle couleur, et combien cela coûterait…

Quant aux démunies, à elles aussi on a fourni de quoi ne pas revenir les mains vides… avec quel soin et quelle sollicitude les valises ont été remplies, le dernier jour avant le départ. Les vêtements ont été ramassés ici et là, lavés, pliés, et rangés dans les valises, afin que chacune puisse rentrer chez soi avec tout le nécessaire et toutes ses possessions. Combien de renoncement au calme et à la sérénité, à l’envie de sortir seule, à mon rythme, et de découvrir le monde merveilleux alentour. Pour la plupart d’entre elles c’était le premier voyage à l’étranger, une grande émotion en soi. Mais pour toutes l’objectif, la raison pour laquelle nous partions, était l’accompagner et d’encadrer au mieux nos compagnes de voyage si particulières, que ceci soit clair à tous.

Enfin – et parler d’eux en dernier n’enlève rien à leur importance – le couple généreux, Nathalie et Stéphane Mamo de Paris, propriétaires de l’hôtel ouvert tout l’hiver, qui ferme après Pâques. Avec une grande simplicité, sans grandiloquence, ils nous ont toutes reçues et hébergées gratuitement pendant une semaine, et – comme si cela n’était pas suffisant –ont assumé le transport jusqu’aux pistes, nous ont offert le téléphérique, le matériel de ski, les leçons, le bowling et encore davantage. Et se sont également préoccupés de nos repas pour le voyage de retour, et y ont ajoutés quelques dizaines d’euros pour une boisson ou autre petit plaisir sur la route du retour. Combien d’amour du prochain et d’Israël faut-il qu’une personne porte dans son cœur pour faire une place dans sa propre maison, sa propre entreprise, et permettre à un groupe de femmes aux besoins spécifiques de remplir un hôtel hébergeant également d’autres voyageurs et vacanciers, dont on ne sait pas comment ils vont réagir à la rencontre avec ces pensionnaires particulières.

Il est impossible de ne pas dire un mot sur celles qui sont restées, l’équipe qui s’est occupé de tout et a préparé les participantes au voyage. Préparation émotionnelle, réponse à toutes les questions posées et reposées, apaisement des inquiétudes, organisation de l’équipement, passeports, valises, vêtements, trois repas par jour pendant le voyage, médicaments… et combien d’encouragements. Pendant ces jours nous avons reçu d’elles des lettres d’encouragement, de soutien et de joie, ainsi que des réassurances que tout va bien à la maison et qu’il n’y a aucune raison de s’inquiéter.

Tout ceci n’aurait pas été possible si ce n’est en un lieu où c’est l’esprit qui règne sur les résidentes, les valeurs, l’amour du prochain, la foi profonde et la croyance fondamentale que chacun de nous peut réussir et en a le droit. C’est l’esprit des fondateurs de la maison, c’est l’esprit de la direction d’aujourd’hui.

Ce voyage a été long et merveilleux. Les paysages qui nous entouraient de toutes parts, que j’apercevais de ma fenêtre au cinquième étage de l’hôtel, étaient superbes mais connus. On les voit partout en Europe, montagnes superbes et hautes. La neige blanche, pure et neuve, émet autour d’elle une sensation de splendeur et d’élévation. La main du Créateur est ressentie partout.

Mais l’œuvre d’art véritable et merveilleuse était pour moi dans les personnes alentour, leur attitude, leur discours, leurs traditions et leurs capacités. Handicapées dirions-nous, soignantes et soignées, guidant et guidées, toutes unies dans une sagesse pratique, les unes enseignant, les autres apprenant, et toutes tournant leurs cœurs vers leur Père aux cieux.

Quelques instants avant l’atterrissage, au retour, j’ai demandé à l’une d’elles si elle était contente de rentrer chez elle, après tant de récriminations et de plaintes diverses tout au long du voyage. « Bien sûr, m’a-t-elle répondu, heureuse et joyeuse de rentrer à la maison et d’accomplir la volonté du Sant-Béni-Soit-Il. »

Bienheureux sois-tu, Israël, d’avoir de tels fils. La Torah s’exprime au sujet de quatre enfants : le sage, l’impie, le simple, et celui qui ne sait pas questionner. Et celui qui ne sait pas questionner, c’est toi qui iras à sa rencontre, ont dit nos Sages.